

MÉLODIE EN ACTION.



RICDIN-RICDON

OU

LA FILEUSE

CONTE DU MOYEN-AGE

Poésie de Madame Desbordes-Valmore

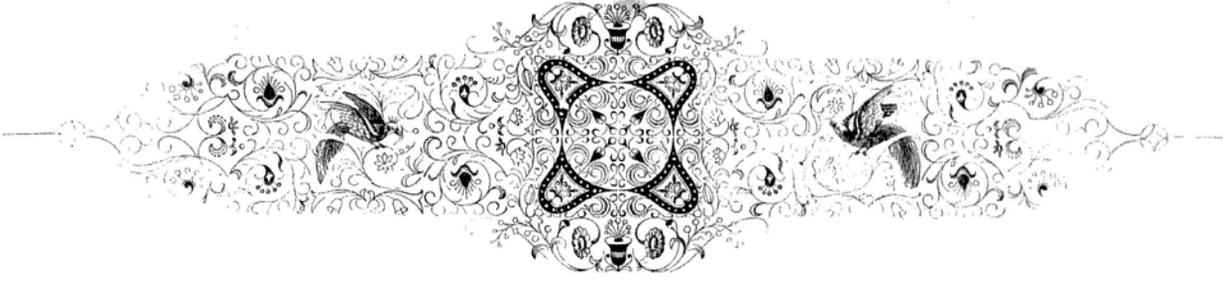
MUSIQUE DE M. A. ADAM.

PARIS

A LA LIBRAIRIE MUSICALE D'E. DUVERGER,
RUE SAINTE-ANNE, N° 54 ;

CHEZ LES MARCHANDS DE MUSIQUE DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS.





RICDIN - RICDON

OU

LA FILEUSE

La fileuse chante en versant des larmes,
Et sur son rouet s'inclinent ses charmes;
Ses fuseaux surpris glissent dans ses doigts,
Et son chant d'oiseau tremble dans sa voix.

Elle sort d'hier des bras de l'enfance,
Elle a des fuseaux pour toute défense;
La rose se penche à son front rêveur.
Elle a vu le roi.... la fileuse a peur!



De la pauvre enfant que l'âme est changée!
Sa quenouille est là, toute négligée;
Sa mémoire est faible et poursuit un nom.
Son coeur dit le roi.... que dira Ricdon?



Il y avait autrefois, à une époque très reculée, où l'on croyait aux sorciers et aux fées, un roi, Adalbert, et la reine son illustre épouse, dont le château-fort était situé sur le Christenberg, dans la Haute-Hesse. Ils régnaient paisiblement dans leur souveraineté, et n'avaient qu'un fils unique, prince actif, brave, fort instruit pour l'époque, généreux et bon envers les vassaux du roi dont il était adoré. Ce jeune prince aimait passionnément la chasse, et, prenant

souvent ce divertissement, il s'écartait quelquefois fort loin de la résidence du roi. La poursuite du cerf l'avait un jour mené jusqu'auprès d'un hameau où il aperçut une vieille femme qui faisait marcher devant elle une jeune fille paraissant âgée de dix-huit ans. qu'elle menait fort rudement vers sa maison. Cette fille avait à son côté une quenouille, un fuseau et du lin, mais elle tenait dans son tablier des fleurs qu'il paraissait qu'elle avait été cueillir dans les champs pour sa parure.

Le prince vit que la vieille femme les jetait avec indignation, et entendit qu'elle disait à la jeune per-



M^{me} DESBORDES-VALMOYE.



Musique

DE

M. A. ADAM.

CHANSONNETTE

Allegro moderato.

CHANT.

PIANO.

Musical notation for the first system, including vocal line and piano accompaniment. The piano part features a steady eighth-note accompaniment. Dynamics include *p* and *pp*. The tempo is *Allegro moderato*.

gi - - - - le, Fi - le, fi - le, fi - - - - le, Pau-vre, pauvre en-fant,

Musical notation for the second system, including vocal line and piano accompaniment. The piano part continues with the eighth-note accompaniment. Dynamics include *pp*.

Fi - le ton - lin blanc.

Musical notation for the third system, including vocal line and piano accompaniment. The piano part concludes with a final chord. Dynamics include *mf*. The system ends with a double bar line and the word 'FIN.' in the right margin.

Dis u - ne pri - è - - re, Pour que ta pau - piè - re Ne se fer-me pas,

pp

Et chan-te tout bas. A - vant de ré - pon - dre, Ne va pas con-fon - dre;

Cres. *dim.*

Souviens-toi du nom De Riedin Ric - don. D'u-ne main a- etc.

rall. *A tempo.*

2^e COUPLÉT

Gar - de - toi de di - re Un nom plein d'em - pi - re, Qui tourne à l'en - tour De toi nuit et jour;

Qui dans la nuit noi - re, Trou - ble la mè - moi - re S'il n'est pas le nom De Ric - din Ric - don. D'u-ne main, etc.

rall.

3^e COUPLÉT

Sa - tan dans ses ai - les, Aux rou - ges par - cel - les, T'en - ve - lop - pe - rait Et t'em - por - te - rait;

Dis à Dieu, s'il t'ai - me, D'écrire en toi - - mè - me La crainte et le nom De Ric - din Ric - don. D'une main, etc.

Avec énergie. *Très doux.* *rall.*

Procédés de E. DUBOIS

sonne : « Rentrez, petite misérable, rentrez dans la maison ; je vais vous apprendre ce que c'est que de me désobéir. » Le prince eut pitié de cette pauvre fillette, et, s'approchant de la barbare paysanne, il lui demanda pourquoi elle maltraitait ainsi cette jolie enfant. La vieille, le voyant vêtu en grand seigneur, n'osa refuser de lui répondre ; mais, s'en retirant par un mensonge : « C'est ma fille, lui dit-elle, et j'ai bien raison de la gronder ; elle file toujours quand je ne le veux pas, me fait plus de fil que je n'en demande ; elle me ruine en lin, et passe son temps à chanter. — Eh bien ! dit le prince, puisque ce talent vous est à charge et occasionne des chagrins à cette belle, laissez-moi la mener à la cour de la reine, ma mère, qui emploie une grande quantité de fileuses, et fait eas des plus adroites. » La vieille y consentit très-volontiers, et, la cour du prince étant venue le rejoindre, il fit monter en croupe la belle Rosanie derrière un de ses écuyers, et la conduisit dans son palais, où il la présenta à la reine comme la plus diligente fileuse de tous ses États. La reine la reçut fort bien, la trouva jolie et lui fit quitter ses habits de paysanne pour prendre un ajustement tel que le portaient les filles qui avaient l'honneur de lui être attachées. Cette parure releva si bien l'éclat des charmes naturels de Rosanie, qu'elle fut admirée de toute la cour, et que le prince, dès ce moment, après avoir apprécié ses vertus, désira en faire son épouse.

Cependant il n'était pas vrai que Rosanie fût aussi habile fileuse que la vieille l'avait dit au prince par malice ; elle y était adroite, à la vérité, mais travailleuse assez lambine, parce qu'elle était dissipée et aisée à distraire. Une nuit qu'elle essaya son fuseau, sa nonchalance vint à l'encontre de son premier désir, et, recherchant à éviter le sommeil, elle se prit à chanter.

Le ciel est haut, la lune est rouge & pleine ;
Le tisserand chante à manquer d'haleine ;
La terre tourne & travaille tout bas,
Et mon fuseau pourtant ne tourne pas !

Mon lin se casse,
Ma main est lasse ;
Sans toi, soleil,
J'ai tant sommeil !

De mon rouet le bruit me berce l'âme ;
J'ai les yeux lourds de regarder la flamme ;
L'aube est plus douce & j'attends son retour ;
Je filerai quand filera le jour.

Mon lin se casse,
Ma main est lasse ;
Sans toi, soleil,
J'ai tant sommeil !



Mes regards clos suivent un si beau songe !
S'il n'est pas vrai, mon Dieu ! qu'il se prolonge !
O mes fuseaux ! tournez si doucement,
Que sur ma lampe il s'appuie un moment.

Mon lin se casse,
Ma main est lasse ;
Sans toi, soleil,
J'ai tant sommeil !

Dès le lendemain, on voulut la mettre à l'ouvrage ; elle éluda, sous prétexte qu'elle avait mal aux doigts, et la gouvernante des filles de la cour la promena pendant quelques jours dans les jardins du palais et dans le jardin public de la ville, où elle fut admirée de tous les seigneurs et enviée de toutes les femmes. Enfin ces prétextes durent cesser, et Rosanie vit approcher avec désespoir l'instant où elle serait forcée de travailler. Le matin du jour où elle devait commencer, elle se leva avant l'aurore, et, courant dans le jardin du palais, égarée, éperdue, elle était prête à se précipiter dans un bassin pour y finir ses jours, lorsqu'un grand homme sec, vêtu de noir, de sinistre physionomie, se présenta devant elle et lui demanda le sujet de son trouble. Elle refusa d'abord de lui répondre ; mais cet homme, l'ayant assurée qu'il était assez habile pour la tirer d'embarras quelle que fût sa situation, elle lui confia ses peines ; elle lui avoua qu'elle était fille d'un paysan, très-honnête homme, bien différent en cela de sa mère, méchante et acariâtre ; que ce père était parti il y a deux ans pour un voyage dont il n'était pas revenu ; qu'elle avait été livrée à sa mère qui la rendait malheureuse, jusqu'à ce que le prince l'eut tirée de ses mains, mais

que, comme elle n'en était sortie qu'à la faveur d'une supposition à laquelle elle ne pouvait satisfaire, elle était dans le plus cruel embarras. « Eh bien! lui dit l'homme noir, je vais vous en tirer; prenez cette baguette, elle vous servira à filer avec perfection tout le lin qu'on vous donnera à travailler, et vous pourrez employer dessus des broderies charmantes; mais ce ne sera que pendant trois mois que vous jouirez de ces avantages; après ce temps, je viendrai vous redemander ma baguette, et vous me la rendrez en m'appelant par mon nom, qui est Ricdin-Ricdon. Si vous l'oubliez, je vous emporte, et vous serez en ma puissance, sinon vous aurez joui de mes bienfaits, et ils vous serviront à faire votre fortune. »

Rosanie, enchantée, saisit la baguette, remercie l'homme noir qui s'échappe, et retourne au château. A peine y fut-elle revenue, qu'elle s'offrit d'elle-même à filer le lin, et le soir même se mit courageusement au travail, redisant une chansonnette qu'elle avait retenue dans l'agitation d'un songe.

*Un oiseau qui passe,
Pleure dans l'espace,
Et son chant d'oiseau
Suspend mon fuseau.*



*Nous ne voyons pas la colombe,
Livrer ses petits au vautour.
Si du nid le plus faible tombe,
Elle se lamente à l'entour;
Jamais vers la tendre couvée
Elle n'a guidé le chasseur;
Jamais elle ne s'est privée
De leurs baisers pleins de douceur!*

*C'est l'oiseau qui passe,
Pleurant dans l'espace;
Et ce chant d'oiseau
Suspend mon fuseau.*



*Nous ne voyons pas l'hirondelle
Percer le cœur de son enfant;*

*Tant qu'elle le tient sous son aile,
Sa mère l'aime et le défend;
Si quelque beau nuage emporte
L'enfant épris d'un autre amour,
Le n'est que quand la mère est morte,
Qu'elle n'attend plus son retour!*

*C'est l'oiseau qui passe,
Pleurant dans l'espace;
Et ce chant d'oiseau
Suspend mon fuseau!*

Les plus beaux lins, la plus fine soie furent filés par elle avec tant de promptitude, de perfection, qu'elle put présenter à la reine trois bobines, les plus unies, les plus soyeuses qu'on eût vu; elle en reçut les compliments de tous les seigneurs et des dames d'honneur de la cour, bien que celles-ci laissassent échapper leurs sentiments de jalousie.

A ces succès, elle joignit le talent de la broderie; elle ne demanda pour toute grâce à la reine, que de travailler seule, sans témoin; elle l'assura que pouvant, sans s'incommoder, travailler une partie de la nuit, elle demandait permission de se promener une partie du jour. Cette grâce lui fut accordée; et les succès de sa figure égalèrent bientôt ceux de son art: les seigneurs désiraient lui faire leur cour; sa modestie l'empêchait d'en écouter aucun. Le prince se mit aussi sur les rangs; mais Rosanie parut insensible, persuadée que l'obscurité de sa naissance ne lui permettrait pas d'être unie légitimement à l'héritier du trône. La belle fileuse faisait quelquefois réflexion qu'au bout de trois mois il faudrait qu'elle rendit à l'homme noir sa baguette, et malheureusement elle avait oublié le nom de son sorcier, et se rappelait la condition qu'il lui avait imposée. Pendant qu'elle était dans cette agitation, ses rivales, c'est-à-dire celles qui avaient recherché l'estime du prince, employaient tous les moyens possibles pour lui nuire. Enfin, un grand seigneur d'une cour voisine, qui était ambassadeur à la cour du roi où se trouvait Rosanie, entreprit de l'enlever un soir, et en vint à bout par ses infâmes émissaires qui étouffèrent ses cris et n'eurent pitié ni de ses larmes ni de son désespoir. Le prince en est aussitôt instruit, et se met à la poursuite du ravisseur; celui-ci avait plus de trois

heures d'avance sur lui, et, quelque diligence que fit le prince, s'étant égaré dans les bois, il se trouva le lendemain engagé dans une forêt, et reconnut à travers les arbres un château abandonné dans les mesures duquel il aperçut cependant de la lumière. Il fit attacher son cheval, s'approcha du lieu éclairé sans être vu... Quel spectacle!... une assemblée de sorciers, un véritable sabbat, auquel présidait un démon hideux qui racontait ses exploits à ses compagnons, et se vantait de l'espérance d'avoir en peu de jours en sa possession la plus aimable personne du monde. « Je lui ai donné, dit-il, une baguette magique qui lui procurent de grands succès; mais je me suis réservé le moyen de la punir de ce bonheur passager; je ne lui ai dit qu'une fois mon nom de Riedin-Riedon. Elle l'a déjà oublié, et elle est perdue. Je tiens Rosanie; vous pouvez m'en faire compliment, d'autant plus qu'elle est princesse et fille d'une fée, mais elle ignore sa naissance. »

Le prince, aussi étonné qu'intéressé par ce spectacle et ce récit, s'éloigne avec fureur, remonte à cheval, et, suivi de ses écuyers, continua sa poursuite; enfin, il trouve et atteint les ravisseurs, les combat, les divise, perce de son épée le cœur de leur chef, et, quoique blessé, ramène en triomphe Rosanie à la cour de sa mère.

Peu de jours après, le prince déclara à ses illustres parents l'ardeur de ses sentiments pour la belle Rosanie, qu'il venait de délivrer. L'opinion où l'on était que ce n'était qu'une paysanne fit opposer, de la part du roi et de la reine, la plus vive résistance au projet que le prince avait formé de l'épouser; mais l'arrivée à la cour d'une dame suivie d'un train magnifique, que l'on reconnut bientôt pour la reine

Riante-Image, qui était fée, et veuve du roi Plan-Joli, leva toutes les difficultés. Elle amenait avec elle un vieillard que Rosanie reconnut pour celui qu'elle avait toujours cru être son père. Il expliqua comment il avait élevé cette enfant comme étant la sienne, puisqu'elle appartenait à la reine qui venait la réclamer; il indiqua qu'on pouvait la reconnaître à une rose, très bien formée, qu'elle devait avoir sur le bras, au-dessus du coude. On vérifia cette marque, à laquelle elle devait son nom : elle fut reconnue de tout le monde. L'alliance devenait sortable pour le prince. On prépara ce brillant hyménée. Cependant la princesse paraissait toujours plongée dans une profonde rêverie. Le prince la pressa de lui en déclarer la cause, et tira d'elle l'aveu de son histoire avec l'homme noir; il sut aussi qu'elle avait oublié son nom. Il se souvint de l'aventure du vieux château et du sabbat; il rappela si bien à Rosanie le nom qu'elle avait oublié, qu'elle fut entièrement rassurée. Le lendemain, jour de leurs noces, au milieu du bal qui se donnait à cette occasion, l'homme noir parait, s'approche de la princesse; elle l'attend sans s'émouvoir, et, tirant de son sac la petite baguette, elle la lui rend, en lui disant : « Tenez, Riedin-Riedon, voilà votre baguette. »

Le démon, furieux, jette un grand cri, se transforme en tourbillon de fumée noire, disparaît, et ne fait d'autre mal que d'éteindre un lustre et de casser un carreau de vitre. Le bal continua... Les jours suivants les fêtes furent splendides, et la reine Riante-Image, fée et mère de Rosanie, en fit les honneurs en y déployant un luxe sans exemple jusqu'alors. Le jeune prince se montra plein d'égards et de délicates attentions, et Rosanie, devenue princesse, vit s'écouler pour elle des jours fortunés.

